

Paul ROBAUX
Membre de l'Académie de Stanislas

Le regard des Nancéiens sur Emile Gallé

Le Comité scientifique de ce colloque *Hommage à Emile Gallé* a souhaité donner la parole aux Nancéiens, afin qu'ils puissent expliciter ce que fut, au fil du temps, leur regard, à la fois sur le travail, l'œuvre et l'homme que fut Emile Gallé.

Tout d'abord, il convient de rappeler que c'est en étroite collaboration avec son père Charles qu'Emile Gallé se lança dans la céramique et la verrerie. A l'origine, le but du père et du fils était de développer les activités d'un modeste magasin, installé rue de la Faïencerie à Nancy, en faisant appel au savoir faire de faïenceries et de verreries locales ou parisiennes. Ils possédaient en effet, depuis l'arrivée de Charles Gallé à Nancy, un magasin, celui de Jean-Martin Reinemer, le grand-père maternel d'Emile Gallé. Ce magasin est devenu ultérieurement *Reinemer et Gallé* puis *Gallé Reinemer* et enfin *Gallé*. A partir de 1875, la direction de ce magasin est confiée à Henri Dannreuther, d'origine alsacienne et beau-frère de Charles Gallé.

Dans le domaine de la céramique, c'est d'abord en utilisant d'anciens moules, décorés au goût du jour, puis en créant de nouveaux modèles, en imaginant de nouveaux décors et de nouveaux émaux originaux, que les Gallé vont asseoir leur réputation. Les idées ne leur manquèrent pas.

Pour les Gallé, il s'agit de séduire la clientèle bourgeoise et aristocratique locale. Charles et Emile Gallé proposent à leurs clients de réaliser tout à la fois,

des services de table en céramique et de la gobeletterie, à leurs chiffres ou à leurs armes. Parmi un large éventail de couleurs utilisées en céramique, le bleu de grand feu remporte immédiatement un extraordinaire succès. Le concept plut puisque le nombre des services réalisés fut impressionnant. On en retrouve encore beaucoup à Nancy.

Il en fut de même pour la gobeletterie, exécutée pour l'essentiel à Meisenthal, à partir de formes, de dessins, de coloris, et de décors tout aussi originaux. A Nancy, le magasin Gallé de la rue de la Faïencerie devient la maison de référence.

En outre, Emile Gallé propose à sa clientèle quantité d'autres objets décoratifs. Il en réalisa plusieurs milliers sur les thèmes les plus divers, bien souvent illustrés et traités avec humour et fantaisie. Ils plaisent, d'autant plus que beaucoup avaient trait à l'actualité. Ils exprimaient des sentiments patriotiques, liés au conflit de 1870, ou faisaient appel à la satire. Emile Gallé s'appuie sur le lotharingisme qui régnait alors. Il utilise par exemple l'histoire de la Lorraine comme support pour illustrer les séries *Les gueux* ou *Les Gobbi* de Jacques Callot. Ailleurs, Emile Gallé fait œuvre d'ethnographe, façonnant des cruches, représentant des paysannes lorraines, revêtues du costume local... Il imagine un service de table en faïence, dit Stanislas, orné du blason de Nancy. Ce service obtient un succès considérable. Toutes ces idées servent à asseoir la popularité d'Emile Gallé.

En 1878, le projet de destruction de la porte Saint-Georges, dont l'objectif est de permettre au tramway de franchir les anciennes murailles de la ville, suscite une grande émotion. Emile Gallé soutient la conservation de cette porte. Il fait exécuter plusieurs pièces en faïence : cruchons, vide-poches, cocottes, dont le décor est inspiré de dessins de Callot. L'un d'eux est tiré d'une eau-forte de Callot, *La tentation de Saint Antoine*. Avec la porte Saint-Georges en toile de fond, Gallé a représenté saint Georges à cheval et en armure, visant avec sa lance le fondement d'un diable. Ce vide-poche eut un franc succès. Emile Gallé mit les rieurs de son côté et la porte fut conservée. (Cf. Ill. 1, page XYZ)

Charles et Emile Gallé suscitèrent aussi l'intérêt de leurs contemporains par des productions très fantaisistes, comme des chats ou des carlins en céramique, représentés le plus souvent en position assise. (Cf. Ill. 2, page XYZ) Dès leur mise sur le marché, ces objets eurent la faveur du public. On trouve également dans ce bestiaire, des lapins, des perroquets, et autres créatures zoomorphes... (Cf. Ill. 3, page XYZ). Ces animaux souvent déguisés, curieusement affublés de tatouages multicolores ou portant des habits, eurent un succès extraordinaire. C'est toujours le cas de nos jours dans les ventes publiques. Pourtant à l'époque, ce genre d'objet, pouvait paraître tout à fait « kitch ». Un siècle plus tard, en 1994, Niki de Saint-Phalle, en imaginant sa « chaise à serpent » et en se servant d'autres supports, a remis à l'honneur ce genre d'objet (Cf. Ill. 4, page XYZ).

III. 1 : Vide-poche Porte Saint-Georges, Musée de l'Ecole de Nancy,
photographie Claude Philippot.



III. 2 : Bouledogue costumé, Musée de l'Ecole de Nancy,
photographie Jean-François Brabant



III. 3 : Perroquet à décor imari et de pagode, collection particulière



III. 4 : Niki de Saint-Phalle, « chaise à serpent », collection particulière



Pour commercialiser ces objets ou ces services, la maison Gallé participait à toutes les expositions locales et régionales.

Si l'image de Charles et Emile Gallé fut très tôt perçue à Nancy comme excellente, celle d'Emile Gallé sera servie, à partir de 1883, par l'action d'un autre Nancéien, Roger Marx, ami d'enfance d'Emile Gallé. Devenu critique d'art puis Inspecteur général des Beaux-Arts, Roger Marx a vite pris conscience du génie d'Emile Gallé. Il l'encourage à participer à toutes les grandes expositions parisiennes entre 1884 et 1903. Dès 1883, dans un de ses ouvrages imprimés à Nancy, Roger Marx¹ évoque une « Ecole lorraine d'Art ». Par la suite, Roger Marx rendra régulièrement compte dans la presse locale, des expositions auxquelles participaient Emile Gallé et ses amis. Les Nancéiens étaient donc bien informés des succès parisiens d'Emile Gallé.

Emile Gallé publie lui-même beaucoup, que ce soit dans les revues techniques spécialisées, dans ses notices destinées aux jurys des expositions parisiennes, ou localement dans les *Bulletins du Club alpin* ou dans le *Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Nancy*, la *Lorraine artiste*, et tous les quotidiens locaux. Emile Gallé est donc très présent dans le milieu nancéien.

Il n'est cependant pas tout à fait certain, en dehors de quelques initiés, que les Nancéiens aient eu, dans leur majorité, véritablement conscience du génie d'Emile Gallé. Ont-ils perçus les qualités techniques, artistiques ou symboliques de ses chefs-d'œuvre ? En dehors des articles de Roger Marx, la presse locale rendait régulièrement compte des succès parisiens de Gallé. Nous n'en citerons qu'un exemple : l'*Est républicain* a rendu compte du voyage de Gallé à Paris pour la remise de la coupe qu'il avait réalisée en l'honneur de Louis Pasteur à la demande des élèves de l'Ecole normale supérieure.

Le sens de l'inspiration naturaliste de Gallé n'a peut-être pas été perçue dans toutes ses dimensions par la majorité des Nancéiens. Cependant, en février 1899, à propos d'Emile Gallé, un critique de l'époque écrivait dans le *Progrès de l'Est* : « Il faut aimer profondément les animaux et les plantes pour les modeler, les ciseler, les dessiner et les peindre avec cet intérêt... ».

A partir de 1898, l'image d'Emile Gallé a commencé à se brouiller à Nancy avec l'affaire Dreyfus. Dans une ville à majorité antidreyfusarde, l'engagement de Gallé en faveur de la révision du procès n'a pas été dans l'ensemble bien comprise. Les autres engagements humanistes de Gallé, comme sa protestation contre le premier génocide des Arméniens par les Turcs, son soutien à la libération des esclaves en Afrique ou aux patriotes irlandais en lutte contre

1. - R. MARX, *L'Art à Nancy en 1882*, Paris, Paul Ollendorf, éd., 1883, 117 p. ill.

l'Angleterre, n'ont, semble-t-il, pas rencontré d'échos dans la presse locale. Mais c'est probablement à cause de ses multiples prises de position, qu'à Nancy, Emile Gallé fut, selon un propos rapporté par Roger Marx, considéré comme un révolutionnaire². Soyons cependant objectifs, Emile Gallé, en dehors du domaine artistique, n'avait rien d'un révolutionnaire. Il était avant tout un humaniste, défendant les droits de l'homme partout où ils étaient menacés.

Sur le plan artistique Emile Gallé ne sera pas non plus exempt de critiques à Nancy. En 1896, dans un article publié dans le *Bulletin des sociétés artistiques de l'Est*, intitulé « Le nouveau four de M. Gallé », Gaston Save, critique d'art local, n'hésite pas à parler « des tendances shopenhouéresques et wagnériennes de Monsieur Gallé qui répondent à l'allure actuelle du génie allemand, à ses aspirations vers un réalisme obscur et lourd... ».

À l'occasion du salon de 1898, on peut lire dans l'*Est Républicain* de juillet que certains reprochent à Emile Gallé la « littérature de ses vases ». Un critique belge, relayé par un journal local, *Le Progrès de l'Est* du 1^{er} août 1900, critiquait la manie des dédicaces sur les objets fabriqués par Emile Gallé : « Suivant l'habitude du maître nancéien, un vers est gravé sur chaque vase. Je n'ai jamais pu saisir ce que cette littérature ajoutait à la valeur de l'œuvre d'art... J'ajoute même, humblement, que le plus souvent, le sens de ces vers isolés et fragmentaires m'échappe complètement et que je ne puis apercevoir aucun rapport entre eux et l'objet sur lequel ils sont appliqués ». C'était également l'opinion de Maurice Barrès. Il est vrai que depuis l'affaire Dreyfus les deux hommes ne s'entendaient guère.

Ces critiques sur les citations employées par Gallé étaient récurrentes. Même Roger Marx avait quelques difficultés à comprendre. Dans ses commentaires du salon de 1891 à Paris, il écrit : « De l'illustration de ces vases, une légende placée en bordure, nous livre le texte. Mais, en conscience, point ne serait besoin de ces rondels, rimés par M. Gallé [...] pour saluer en lui un lettré savant et naïf... ». Les Nancéiens adhéraient-ils à ces critiques ? Il est difficile de le savoir. Approuvaient-ils dans leur majorité les idées progressistes de Gallé qui souhaitait une meilleure éducation du peuple ? Il est probable que non.

Malgré le succès de Gallé à l'Exposition Universelle de 1900, il semble que le style qu'il avait contribué à créer commence à lasser. Cela apparaît clairement sous la plume de plusieurs critiques parisiens. Aucun texte ne permet de se faire une idée sur l'opinion des Nancéiens.

Au moment de la disparition d'Emile Gallé en 1904, que ce soit dans la presse ou dans la ville, l'émotion fut considérable et tout à fait sincère. Mais

2. - *Ibid.*

l'oubli est rapide. En dehors d'un court éloge de Léon Tonnelier à Emile Gallé rédigé en octobre 1904, la revue *La Lorraine Artiste* mit presque une année avant que cet éloge ne prenne la forme d'un article plus élaboré. De même, il faudra attendre, novembre 1906, pour lire, sous la signature de Roger Marx, l'éloge d'Emile Gallé dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, dont Emile Gallé était pourtant un membre éminent.

Après la mort du maître nancéien, les Etablissements Gallé continueront à produire des verreries et des meubles de style Art nouveau jusqu'à la fermeture de l'usine dans les années trente. C'est à contre courant de la mode et de l'évolution de la communauté artistique vers les « Arts déco » que les Nancéiens continueront à acheter « du Gallé ». Puis, pendant quarante ans on ne parlera plus d'Emile Gallé. A l'exception de quelques amateurs avisés, bien des Nancéiens se débarrasseront des Gallé en leur possession. A ce propos, les anecdotes sont nombreuses. Une sellette marquetée et signée Emile Gallé est transformée en une table basse. Des vases servent aux utilisations les plus diverses. C'est dire le discrédit dans lequel était tombée l'œuvre d'Emile Gallé !

Ce discrédit n'impliquait pas seulement Emile Gallé, mais toute l'Ecole de Nancy. Pourtant, dès 1900, le projet de créer un musée des arts décoratifs à Nancy, dont Emile Gallé avait rêvé, finit par voir provisoirement le jour. Il fallut attendre 1936 et le legs d'Eugène Corbin pour que le musée prenne corps. En 1953, la donation Corbin est transportée rue du Sergent Blandan grâce au soutien de Jean-Marie Roussel et d'Henri Daum, conseillers municipaux. La collection est progressivement organisée sous la responsabilité de René Leblanc (1891-1965) qui faisait fonction de conservateur sous la direction de Denis Rouart, conservateur du musée des Beaux-Arts. Le musée est inauguré le 8 mai 1954. Le *Pays Lorrain* rapporte ainsi l'inauguration du nouveau Musée de l'Ecole de Nancy : « Le 8 mai, à 17 heures, a été inauguré le Musée de l'Ecole de Nancy, dans la maison de la rue Blandan où habita Eugène Corbin. Etaient présents, outre Mme Eugène Corbin et MM. Daum, France-Lanord et Benoit, représentant la municipalité, d'anciens ouvriers MM. Hoffmann, Renaud et Schmitt qui ayant travaillé longtemps chez Majorelle, ont réalisé quelques-unes des pièces exposées. On ne saurait trop féliciter M. Leblanc, conservateur du nouveau musée, de l'excellente présentation des collections, éclairées avec un art discret et savant, et judicieusement répartie entre les diverses salles qui portent chacune un nom illustre de l'Ecole de Nancy : Emile Gallé, Victor Prouvé, Vallin, Majorelle. Ainsi donc, après bien des péripéties, voilà enfin ouvert ce musée qui n'est que le point de départ de réalisations plus importantes ».

Sic transit gloria...

Depuis le regard des Nancéiens, sur cette époque, et sur Emile Gallé, a totalement changé. A la suite des manifestations de 1999, les Nancéiens se sont réappropriés avec fierté l'Ecole de Nancy.